

CONCOURS COMMUN SUP 2002
DES ÉCOLES DES MINES D'ALBI, ALÈS, DOUAI, NANTES

**Épreuve de Français
(toutes filières)**

Proposition de correction

1) Propositions de contraction

Le caractère un peu sinueux du texte autorise des découpages et des choix d'écriture différents : on peut le structurer de plusieurs façons et l'on peut décider d'en clarifier la forme ou au contraire essayer d'en reproduire le mystère : c'est la raison pour laquelle nous proposons trois résumés qui peuvent être l'image de la diversité que les correcteurs trouveront dans les copies.

1^{ère} proposition :

Contrairement à l'amour, l'amitié, vertu première, se fortifie avec le temps et fortifie en retour celui qui la choisit.

De l'élection réciproque découlent une singularité et une complicité qui font d'elle une vertu aristocratique et asociale. On comprend qu'elle déplaît au régime égalitaire et que/ sous la Révolution française, un Saint-Just ait voulu en codifier l'exercice en soumettant les amis à des obligations extrêmes. Cette crainte que les amis se considèrent au-dessus des lois n'existait pas dans l'Antiquité où l'amitié était en parfaite sympathie avec les devoirs qu'exigeait/ la cité.

Aujourd'hui les formes de sociabilité ont changé et l'amitié peine à trouver sa place entre l'amour et le travail. Car il lui faut du temps pour se construire, pour se perpétuer ; négligée, elle peut disparaître. Elle seule pourtant par la confiance qu'elle suscite peut/ combler ce vide dont souffre tout être. 157 mots

2^{ème} proposition :

L'amitié est une vertu supérieure : elle se renforce avec le temps, repose sur un libre choix et remplit un vide existentiel .

Cependant l'élection réciproque place l'intimité amicale au-dessus des lois et isole aristocratiquement des êtres dont l'objectif est d'élaborer une individualité réussie par l'entremise d'une complémentarité lucide. Elle est donc socialement suspecte: un Saint-Just a logiquement essayé de la neutraliser dans un rituel extrêmement rigide . De fait la complicité amicale se fait en marge des devoirs sociaux, même si l'Antiquité a su intégrer une amitié virilisée aux valeurs citoyennes.

Aujourd'hui, les nouveaux modes de vie réduisent sa place parce que, pris entre travail et famille, nous manquons de temps . Or la relation amicale se construit nécessairement dans la durée, dans le partage quotidien sans lequel elle disparaît.

Enfin elle seule peut combler le manque fondamental qu'éprouvent tous les humains, en instaurant concrètement un équilibre fait d'échanges et de confiance mutuelle . 163 mots

3^{ème} proposition :

L'amitié, vertu par excellence, se renforce avec le temps, et tandis que l'amour se disperse en vains plaisirs, elle affermit l'être qui l'éprouve ; sa naissance relève d'un choix, par lequel elle inaugure des retrouvailles avec celui que l'âme, en attente d'absolu, désire ; elle / révèle ainsi l'individu à lui-même, et l'abstrait des règles du social. Pourtant, fort de son identité restaurée, l'ami se dépouille de lui-même pour accéder au partage.

On comprend que les révolutionnaires épris d'égalité aient voulu encadrer cette amitié hautaine et autarcique. Au contraire, dans / l'Antiquité, l'amitié virile assurait la cohésion sociale. Aujourd'hui, menacée par les nouvelles données affectives et sociales, elle doit être redéfinie.

Pourtant elle s'impose avec le temps ; en négligeant les signes qui l'entretiennent, on la fait disparaître ; la mort, elle, la fige dans sa plénitude, et / restaure le manque initial, l'insoutenable solitude qu'elle était venue combler. 162 mots.

7) Proposition de dissertation

Comment être certain de l'affection, de l'amour ou de l'amitié d'autrui ? On cherche les signes, les preuves, les critères qui permettraient d'en être assuré ; on voudrait savoir si cet homme que l'on a trouvé si sympathique dès la première rencontre pourrait être un ami, ou si cet autre plus ancien le restera. À côté d'autres raisons qui enlèveraient le doute, il en est une qui pourrait être garante de la vérité de cette affection, et ce serait la capacité qu'elle aurait de traverser le temps. En accord avec bien d'autres penseurs qui l'ont précédé dans cette analyse, Michel Onfray estime que l'amitié, « cette souveraine complicité », « a besoin de temps », une durée qu'il ne définit pas, car rien n'est jamais acquis en cette matière comme en d'autres, l'amitié « est à construire sans cesse », ajoute-t-il. Il nous appartient d'examiner s'il est bien vrai que le lien amical n'est pas donné, mais se fabrique, et d'autre part si l'amitié n'est « jamais acquise absolument ». Mais si l'analyse de Michel Onfray semble rejoindre a priori celle d'Aristote, si les personnages des *Faux-monnayeurs* vivent justement cette phase, ceux de Beckett dans *En attendant Godot* proposent une image inquiétante des amitiés vieillissantes.

1. Construire l'amitié

Le coup de foudre ?

L'opinion de M. Onfray s'oppose implicitement à la conception qui fait de l'amitié, comme de l'amour, d'abord une rencontre, un moment d'exception qui se vit comme une marque du destin, voire comme un élément d'une existence déjà écrite. L'amitié se scelle dans l'instant même qui l'a vue naître sans qu'il soit possible par la suite de la rompre. On ne peut s'empêcher de penser au récit que fait Montaigne de sa rencontre avec La Boétie, quand il dit : « nous nous cherchions avant de nous être vus », comme si leurs âmes n'attendaient que de se rejoindre, à la façon des âmes jumelles de Platon. Cet instant fondateur trouve son accomplissement dans la durée, mais possède sa propre vérité. On peut lire de la même façon la rencontre entre Olivier et Édouard que ce dernier narre sans fard : « ...dès son premier regard, j'ai senti que ce regard s'emparait de moi et que je ne disposais plus de ma vie. » Ces expériences résonnent des accents de la passion, dont il n'est pas sûr que l'amitié puisse rendre compte. On voit bien ici se dessiner les directions que peut prendre l'amitié, nous aurons l'occasion d'y revenir.

« Signes, indications, démonstrations »

Mais pour ceux qui n'ont pas connu la magie de la première rencontre, la force du lien va se constituer petit à petit, parfois subrepticement et se manifester de bien des façons. C'est à la lecture de ces signes que nous invitent nos œuvres. Il est des signes clairs et qui se donnent pour tels, mais il en d'autres cachés ou même qui se donnent pour leur contraire. Ainsi un Passavant n'est pas avare de son amitié en parole, mais on peut douter de la sincérité de cette affirmation qu'elle s'adresse à Lilian, à Vincent ou à Olivier. Comme il est difficile au départ de croire à l'attachement de Pozzo pour Lucky. Les démonstrations plus physiques entre Bernard et Olivier au début du roman, comme les embrassades, même ridicules, de Vladimir et d'Estragon parlent plus clairement et plus sûrement. Et parfois le silence vaut la parole comme signe : la gêne qui s'installe entre Olivier et Édouard à leur rencontre sur le quai de la gare signale clairement au lecteur la force du sentiment qui les submerge et qu'eux-mêmes n'arrivent pas à exprimer.

La vie commune

Un pas plus loin que le signe, il y a le désir de transformer des « accointances ou familiarités » selon le mot de Montaigne en véritables amitiés. On pourrait croire que la volonté est un facteur dans la construction de l'amitié, Aristote ne l'exclut pas, mais il en dit l'insuffisance, car « si la volonté de contracter une amitié est prompte, l'amitié ne l'est pas » (VIII, 4). Et il ajoute que pour que les amitiés puissent être considérées comme telles, il leur faut traverser la durée : « elles exigent comme conditions supplémentaires du temps et des habitudes communes, car selon le proverbe, il n'est pas possible de se connaître l'un l'autre avant d'avoir consommé ensemble la mesure de sel dont parle le dicton » (VIII, 5). Il faut de la patience pour que le lien se solidifie, c'est le sens du conseil qu'Édouard donne au vieux La Pérouse qui se plaint de ne pas être aimé de Boris : « Boris ne demande qu'à vous aimer, mais laissez-lui le temps de vous connaître. » On ne saurait trop insister sur ce critère essentiel chez Aristote qu'est la « vie commune » pour la fondation de l'amitié et qui correspond à une forme de la sociabilité de l'époque antique que pratiquera activement Épicure en son *Jardin*. Et c'est sur cette question que se conclut le dernier chapitre du livre IX de l'*Éthique à Nicomaque*. Et s'il y a amitié entre Vladimir et Estragon, elle vient des cinquante années de vie commune. L'amitié est donc faite de cette complicité, de cette connivence, de connaissance réciproque que la durée secrète.

2. « Jamais acquise absolument »

Il faut se garder de l'idée que l'amitié véritable ou parfaite serait de ce monde. On tend vers elle, comme on tend vers le bien, mais pas plus que le bonheur n'est un état stable, pas plus l'amitié ne peut y prétendre. Le temps est donc à la fois ce qui interdit la croyance en une amitié définitive, mais il est aussi la dimension dans laquelle elle peut se réaliser.

Parole et action

L'amitié doit être nourrie, et pour cela il faut que les amis échangent — partagent plutôt —, qu'ils concrétisent ce lien par des actes et non pas seulement des signes. Aristote définit le bonheur comme « une certaine activité » qui est « un devenir » et non pas « une chose qui existe une fois pour toutes » (IX, 9). Dans *Les Faux-monnayeurs* le départ de Bernard avec son oncle éveille une jalousie destructrice chez Olivier qui se jette par dépit dans les bras de Passavant. Et il faudra la tentative de suicide d'Olivier, les soins que lui apportera Édouard pour que leur relation s'accomplisse. Et à l'inverse, on peut bien voir que dans *En attendant Godot*, l'immobilité dans laquelle se tiennent les personnages, leur « attente », ne peut constituer la nourriture de leur relation. Que vaut cette amitié qu'aucun acte ne renouvelle ?

Nécessité de la vertu

Si nous suivons la thèse aristotélicienne, il nous faut convenir que l'amitié véritable n'a pas seulement besoin de se construire, il faut que préalablement ou concomitamment l'homme se construise, à savoir sache où est son bien, celui de son ami et de façon générale celui de la cité. Il faut aux amis gagner la vertu. Ce qu'en d'autres termes Gide (Édouard) appelle « suivre sa pente, pourvu que ce soit en montant ». Pour Aristote l'amitié vertueuse n'atteint sa perfection que confrontée au temps, car « cette amitié est parfaite aussi bien en raison de sa durée que pour le reste » (VIII, 5). Et inversement, « seule l'amitié entre gens de bien est à l'abri des traverses » (VIII, 5).

Le changement

La relation amicale est soumise aux changements qui ne peuvent manquer d'affecter les situations respectives des amis, voire par conséquence leur caractère. Il leur faut donc suivre des voies parallèles ou tout du moins pouvoir se rejoindre après quelques écarts. Aristote s'interroge justement sur la fidélité que l'on doit à un ami qui aurait changé : sa réponse dans le cas qu'il cite peut paraître sans nuance, puisqu'il dit, en suivant la pure logique, qu'un ami qui ne suivrait plus la voie de la vertu ne peut plus être considéré comme un ami si tout a été fait pour lui éviter de tomber dans le mal : « si donc son caractère s'est

altéré et qu'on soit impuissant à le remettre dans la bonne voie, on n'a plus qu'à se séparer de lui. » (IX, 3). A contrario, on peut aussi considérer que parfois le changement peut être la chance de l'amitié et de sa réalisation : il faut à Olivier une expérience avec la fausse amitié de Robert de Passavant pour connaître l'amitié d'Édouard.

3. les marques du temps

Le temps en trop

Les œuvres de Gide et Beckett peuvent se lire sous un angle moins favorable qui fait du temps le fossoyeur des amitiés comme il peut l'être de l'amour et peut-être de tout sentiment et de toute chose. On pourrait citer ici Passavant qui est sans indulgence pour son ex-ami Brugnard : « apprenez qu'il n'est pas un de mes amis qui, à la suite d'une fréquentation un peu longue, ne m'ait donné des gages d'imbécillité ». Quand on n'a pas su ou pas voulu faire le nécessaire, les événements, les circonstances jouent contre la relation amicale. Il suffit parfois de peu de temps pour qu'une amitié qui semblait profonde se disloque sans raison apparente : entre Bernard et Olivier, le temps du récit, soit moins d'un an, suffit à faire disparaître apparemment ce qui fondait leur relation. Rien ne dit qu'elle ne pourrait renaître si l'on imaginait une suite au roman, mais cette suite n'existe pas et le texte évacue cette amitié au profit de la relation plus intime qui existe entre Olivier et Édouard. Mais cette relation est menacée par le caractère même d'Édouard dont le narrateur dit que sa « loi » « le porte à expérimenter sans cesse » et que la conclusion du roman semble confirmer : « Je suis bien curieux de connaître Caloub ». Que signifie une longue amitié pour l'amateur de l'instant, l'hédoniste qu'était l'écrivain des *Nourritures terrestres* ?

La nostalgie

Un autre écueil est que les personnages dont l'histoire s'est trop longuement étirée vivent alors leur amitié par le souvenir, peut-être parce qu'ils n'ont plus l'opportunité de la connaître au présent, peut-être parce qu'ils ne peuvent aller au-delà d'une vie commune qui a épuisé tous les ressorts de la relation. Ils vivent alors comme les personnages de Beckett dans la nostalgie d'un passé meilleur (« *memoria praeteritorum bonorum* » comme dit prétentieusement Vladimir). Tour à tour ils évoquent le « bon vieux temps » ; Estragon garde un souvenir ému du jour où Vladimir l'avait sauvé de la noyade : « Tu te rappelles le jour où je me suis jeté dans la Durance ? » et Vladimir se prend à regretter ce moment « il y a une éternité, vers 1900 » : « La main dans la main on se serait jeté en bas de la tour Eiffel, parmi les premiers. On portait beau alors. » Il n'est pas jusqu'à Pozzo qui n'évoque le temps lointain où Lucky était un homme de talent, le temps de leur rencontre. Que vaut une amitié qui ne semble survivre que par le souvenir ?

Vieillesse

Avant que les liens vieillissent, ce sont les hommes qui accusent le poids du temps. La vieillesse n'apparaît pas comme le meilleur moment pour l'amitié, non seulement pour la découvrir, mais aussi pour la perpétuer. Aristote n'a pas d'indulgence pour les vieillards, ils sont désignés comme les premiers à préférer le profit à l'agrément, à rechercher dans la relation à autrui un profit personnel, se différenciant radicalement par là des jeunes gens. Et nos deux autres œuvres donnent raison à Aristote si l'on considère par exemple la dureté du vieil Azaïs qui assez hypocritement exploite le vieux La Pérouse en prétextant lui rendre service au nom de leur vieille amitié. Plus encore ce sont les personnages de Beckett qui renvoient une image assez négative des liens qui ont pu dépasser une sorte de durée limite. L'interdépendance de Pozzo et Lucky, l'un aveugle et l'autre muet, est tout ce qui reste d'une relation qui a peut-être eu son moment amical. Quant à Vladimir et Estragon, leurs cinquante années de vie commune ont donné à leur relation une allure point trop engageante, faite d'habitudes dont on ne voit pas le sens, de rancœurs, voire de lassitude : « Si on se quittait ? Ça irait peut-être mieux », dit Estragon à Vladimir à la fin du deuxième acte. Cette relation ne mérite même plus le nom d'amitié, tant elle semble éloignée de l'idée que l'on peut s'en faire.

Conclusion

L'opinion de Michel Onfray a le mérite de replacer l'amitié parfaite dans un horizon visible, car elle n'est pas tant un idéal impossible à atteindre, qu'une pratique, qu'une tension vers le Bien. Elle s'inscrit dans le devenir de toute chose dans le monde sublunaire d'Aristote, qui ne peut connaître immobilité et éternité. Le temps est bien cette dimension dans laquelle l'amitié se découvre, se fait, se perpétue. Mais nos œuvres montrent l'évidente ambivalence de la durée qui ne peut être considérée comme ce qui construit l'amitié, mais qui permet seulement d'en prendre la mesure. À la relation qui résiste à la dégradation inéluctable, on donnera souvent le nom d'amitié, mais elle ne sera pas souvent de celles dont on fait les mythes : la mort précoce de Patrocle, celle de La Boétie ont permis à Homère et à Montaigne de sculpter leurs figures pour l'éternité.